

# JOURNAL POUR TOUS.

“ La lecture est le premier des plaisirs. ”

Vol. 1.

OTTAWA, 30 JANVIER, 1879.

No. 23.

## LE CHOIX D'UNE FEMME

**L**es hommes communiquent la science, les femmes seules adoucissent la sauvagerie du caractère, dérident le front soucieux, et savent refréner doucement les premières tentatives que fait l'adolescent pour secouer les derniers langes qui l'entourent. Bonne comme le sont les mères qui ont le génie du cœur, indulgente et ferme tout ensemble, madame de Morenne se fit le miroir vivant de son fils. Elle n'étouffait pas son expansion, elle ne le grondait point avec une sévérité maladroite. Toute sa morale dé coulait de son exemple; elle lui laissait trouver la vertu si belle et si sainte qu'il se fit senti malheureux de ne point la pratiquer comme elle. Du reste, elle ne l'induisait point en erreur, et ne fit jamais voir la route du devoir exempte d'épines: seulement elle faisait de l'abnégation et du sacrifice la grande loi religieuse et la base de toute la morale chrétienne.

Élevé par cette charmante femme dans une pure atmosphère, gardé naïf et bon, sans qu'on lui eût pour ainsi dire conseillé la bonté et la vertu, Marcellin avait de plus que les jeunes gens de son âge une raison solide et une grande logique. Il jugeait sainement la vie. Ce n'est point dire que son imagination ne lui eût montré aucune chimère, mais il ne devait jamais être l'esclave de ses désirs, et savait toujours, le moment venu, les soumettre à une droite raison. Il possédait un esprit plus sensé que brillant; tout en lui indiquait une nature franche et vraie, qui ne pouvait ni trahir une affection ni reculer devant un sacrifice.

Il ne s'effraya point de vivre seul avec sa mère. Son jugement devint solide, ses connaissances s'agrandirent, ses talents se perfectionnèrent.

Peu à peu, cependant, un élément jeune et actif lui manqua. Sans se l'avouer, il étouffait dans ce château aux noires murailles, dans l'enceinte de ce parc dont il connaissait tous les arbres.

Le matin, il restait chez lui, lisant ou écrivant; lorsque la cloche du déjeuner sonnait, il descendait, trouvait madame de Morenne dans le

salon Louis XVI, et tous deux passaient dans la salle à manger.

Pendant le repas, madame de Morenne parlait à son fils des audiences données le matin aux pauvres et aux malades qui désiraient quelques remèdes de sa pharmacie. Elle lui demandait son avis lui faisait prendre la moitié des soins que nécessitent les bonnes œuvres, lui indiquant quelques visites à faire à des familles indigentes; et quand ils avaient concerté les mesures relatives à ce qui leur restait à faire, la mère et le fils se séparaient de nouveau.

Tandis que madame de Morenne travaillait à des ouvrages de tapisserie, Marcellin entreprenait de grandes courses dans le bois; il chassait, ou du moins il plaçait son fusil sur son épaule, sillait ses chiens et s'éloignait.

Mais le soir, il rentrait le carnier vide, lassé d'une longue marche et l'esprit abattu.

Marcellin avait vingt-quatre ans; le moment était venu pour lui de prendre une position dans le monde.

La mère et le fils achevaient un matin leur déjeuner, lorsque Marcellin, quittant la table et s'approchant de la fenêtre, poussa un cri d'étonnement joyeux.

“ Qu'y a-t-il donc? demanda madame de Morenne.

— Rien! ou du moins presque rien! répondit Marcellin; j'ai aperçu le facteur rural au bout de l'avenue.”

La famille de madame Morenne était éteinte, et les amis que sa pauvreté relative n'avait point éloignés, écrivaient fort rarement.

L'arrivée du facteur était donc un événement dans ce château morne et froid, dont aucun étranger ne franchissait la porte massive, si ce n'est, trois ou quatre fois l'an, un vieux gentilhomme, chevalier de Saint-Louis, et le curé du village qui portait à Marcellin un paternel intérêt. Le jeune homme ne quitta pas l'embrasement de la fenêtre, et, un moment après, Blaise, qui avait gardé les traditions d'autrefois, apporta sur un plateau de vermeil deux lettres, l'une adressée à madame de Morenne, l'autre destinée à Marcellin.

Le jeune homme regarda le timbre de la sienne, et s'écria:

“ De Fontainebleau! Maurice ne m'a pas oublié!

Pendant ce temps, madame de Mo-

renne décachetait une enveloppe marquée d'armoiries.

“ Marcellin, dit-elle d'une voix émue, cette lettre est de M. de Charmont.

— M. de Charmont!

— Elle te concerne plus que moi, hs.”

Le jeune homme prit la lettre que lui tendait sa mère, et lut d'une voix qu'il s'efforça d'affermir;

“ Madame,

“ Vous n'avez point oublié, je l'espère, le meilleur ami d'Auguste de Morenne. Marcellin, qui à l'époque de mon dernier voyage en France était presque un enfant, est maintenant un homme.

“ Vous connaissez, Madame, le dernier vœu de votre mari: Lydia, ma fille, a dix-neuf ans. Elle est riche, belle, spirituelle.

“ Je l'ai élevée dans la pensée qu'elle serait la femme de Marcellin.

“ Nous quittons Florence dans huit jours; pour nous installer à Paris, deux mois nous suffiront: nous attendrons en décembre Marcellin. Dites bien à ce cher enfant que je reporterai sur lui l'affection que j'éprouverais pour son père; son père à qui je dois tous, bonheur et fortune!

“ Je vous demande à l'avance pour Lydia, Madame, toute l'indulgence et toute la tendresse de votre cœur.

“ Bernard DE CHARMONT.”

Marcellin laissa tomber la lettre sur la table.

“ Eh bien! demanda madame de Morenne.

— Nous devons nous y attendre.

— Ta destinée va changer, et il était temps, mon pauvre enfant, tu trouvais les journées longues ici.

— Quelquefois, cela est vrai!

— Et cependant tu ne me sembles pas joyeux.

— J'avoue que cette nouvelle m'attriste.

## II.

La révolution avait ruiné d'une façon complète Auguste de Morenne et Bernard de Charmont.

Élevés ensemble au fond d'une province jusque-là paisible, lorsque l'armée de la Convention vint mettre le siège devant Lyon, les deux amis coururent défendre la ville. Ils combattirent l'un auprès de l'autre, se protégèrent mutuellement, furent blessés